

RAPPORT MORAL DE GEORGES MARTIN,
PRÉSIDENT DE LA SHF (2004-2008)

Bien chers collègues,

Voici venu le moment de clore mon mandat et de rendre compte devant vous du bilan de l'action de notre société sous ma présidence. Celle-ci me semble avoir été guidée par cinq principaux enjeux : le renforcement de la SHF, la défense de nos disciplines et de nos carrières, l'information, le soutien à la recherche et les relations internationales.

1. Renforcement de la SHF

La mesure la plus fiable de notre force est le nombre de nos adhérents. Lorsque la présidence m'a été confiée, nous étions un peu moins de 800 membres -ce qui représentait déjà une augmentation considérable, à mettre au crédit de l'équipe du président Jacques Soubeyroux- ; lors de l'expédition du matériel de vote pour le renouvellement du tiers sortant, notre secrétaire générale a compté 980 membres en droit de voter (ayant donc payé leur cotisation en 2008 et/ou en 2007). Il faut distinguer ce chiffre de celui de l'entrée des cotisations, toujours lente au goût de notre trésorière, et qui s'étale dans le temps, au-delà du délais fixé... Ce succès est principalement dû à l'intérêt que représente, aux yeux de la plupart et je dirais désormais de l'ensemble des collègues, notre action. Un autre indice fiable, à ce titre, est le nombre exceptionnellement élevé, cette année, de candidats à l'élection au comité : 22 pour 10 places, cela ne s'est jamais vu !

Le grossissement de nos rangs et le dynamisme de notre renouvellement tiennent d'abord au cours de nos activités ordinaires. Nos congrès, nos journées d'étude ont eu lieu avec une parfaite régularité. Les rencontres scientifiques qui se sont tenues à ces occasions ont toujours été de bonne tenue et elles ont bien reflété, il me semble, nos

préoccupations. Elles ont, en outre, mieux impliqué départements et universités, puisque ceux-ci ont désormais pris en charge l'organisation des journées d'étude, qui, à la différence des congrès, se tenaient jusque-là uniformément à Paris. À cet égard, je remercie très chaleureusement les organisateurs successifs, et notamment Solange Hibbs, Elvire Diaz et Philippe Husson, Antoine Fraile, Paul Aubert et Isabelle Soupault. La mémoire et la reconnaissance ont aussi joué leur rôle. C'est ainsi que la SHF aura salué, sous ma présidence, par des hommages, l'action de deux de ses présidents d'honneur, Jean-François Botrel et Jacques Soubeyrou. De son côté, notre trésorière, Ghislaine Fournès, a veillé à la solidité de notre assise financière en améliorant de façon très sensible la rentabilité de nos placements. Quant à moi, j'ai proposé et obtenu l'ouverture de plein droit de notre société aux professeurs des classes préparatoires et aux docteurs du second degré. C'est à mon sens, une initiative porteuse d'avenir. Un autre élément de renforcement tient aux excellents rapports que nous avons toujours entretenus avec le bureau de la 14^e section du CNU. Au fil des présidences, celui-ci nous a tenus régulièrement informés du bilan de ses travaux ; nous avons traité avec lui de dossiers importants comme celui des critères et des modalités de préparation des dossiers de HDR ; et nous venons d'être sollicités pour réfléchir avec lui à l'évaluation des enseignants-chercheurs et des publications scientifiques. Nos rapports avec les autres sociétés de linguistes ont été, eux aussi, suivis et nous avons pu compter sur leur appui dans les périodes de tourmente. La Société des langues néo-latines, notamment, et son président Bernard Capdupuy, ont été de très fidèles compagnons de route, comme l'a été aussi l'APLAES, dont une représentante, Gaëlle Viard, est venue ici nous présenter les salutations et les vœux de la présidente Frédérique Biville. Cette solidarité a été particulièrement précieuse au titre de la défense de nos disciplines et de nos carrières.

2. Défense de nos disciplines et de nos carrières

En ce qui concerne l'espagnol et dans les limites de l'enseignement supérieur, cette défense est souvent passée par des interventions qui, pour être ponctuelles, n'en ont pas moins demandé la mise en place d'une stratégie et un suivi souvent lourd. Ce fut le cas du sauvetage de la section d'espagnol à l'Université de Versailles-Saint-Quentin, mais également du rétablissement de certains enseignements à l'Université de Nice. Sur les questions de l'évolution du nombre et de la qualification des postes d'enseignants-chercheurs, notre société a été en mesure de lancer et de mener à terme, le moment venu, une enquête nationale. Nous avons également réagi, chaque fois que nécessaire, à la baisse des postes aux concours de recrutement des enseignants du second degré ou à l'annonce trop tardive de ce nombre de postes. Avec l'appui d'autres sociétés, nous avons obtenu des résultats dans ces deux domaines, même si rien n'est jamais acquis. En ce qui concerne les carrières, et notamment l'évaluation des enseignants-chercheurs, des unités de recherche et des publications, la SHF a été constamment et rapidement informée par ses membres exerçant des responsabilités à l'AERES. Sous ce rapport, du reste, je dois souligner l'extraordinaire remontée d'information dont le président a bénéficié tout au long de son mandat et qui, au fil des quatre ans, n'a cessé de croître. Elle nous a permis de réagir rapidement et de maintenir parfaitement à jour les débats et les décisions du comité.

Dans nos luttes, les concours de recrutement du second degré ont occupé une place de tout premier rang. Avec d'autres, nous nous sommes opposés à la mention complémentaire au CAPES et celle-ci n'a pas eu le succès escompté par le ministère. Dès mon élection, l'existence même des concours nationaux –celle de l'agrégation, en tout premier lieu- était menacée et nous avons agi pour la défense de ces concours. Aujourd'hui, l'offensive s'annonce particulièrement puissante. Nous avons indiqué au ministre notre attachement aux concours et au rattachement des professeurs à la fonction publique. Sur le site web de notre société, nous

avons ouvert un forum où ont été portés les principaux documents ayant trait à ce dossier et où ont pu s'exprimer tous ceux d'entre nous qui le souhaitent. Refusant de rester en marge de la réflexion qui est menée sur le recrutement des professeurs du second degré, nous avons en outre mis en place une commission concours qui, sous la coordination d'Annick Allaire, a présenté des pétitions de principe mais aussi des propositions montrant la possibilité de conjuguer concours et master.

Naturellement, l'affaire déborde les frontières du supérieur et inclut le second degré. Ici, et même dans le primaire, nous ne sommes pas restés non plus inactifs. Sur la question de l'enseignement des langues étrangères à l'école et sur la constitution des commissions académiques sur l'enseignement des langues étrangères, sur la question de la place faite à l'espagnol dans les 6^e bi-langues, nous sommes intervenus à de nombreuses reprises et assurons une veille sur laquelle comptent nos collègues du second degré et qu'ils sollicitent, du reste, fréquemment. Sur la question des stages (stages professionnels ou linguistiques intempestivement situés, dans l'académie de Dijon, en cours de préparation aux épreuves écrites du CAPES ; nombre de stagiaires d'espagnol en forte décroissance à l'IUFM de Paris), nous avons été sollicités d'intervenir et nous sommes intervenus, demandant des explications aux autorités concernées ou les mettant en garde.

Un point sur lequel je me suis personnellement impliqué est celui de la défense du latin et des autres langues romanes enseignées dans nos UFR d'études ibériques. Le maintien de l'épreuve optionnelle de latin ou de seconde langue romane à l'oral de l'agrégation, la veille que nous avons exercée, avec l'aide de notre vice-présidente Maria Graciete Besse, sur l'existence des concours de recrutement en portugais et sur le nombre de postes offerts à ces concours, la défense sous tous azimuts du portugais et du catalan ont contribué au maintien et à la bonne santé relative de ces disciplines. Avec l'accord de Maria Graciete Besse et du comité, j'ai lancé l'idée de confier aux lusistes l'organisation du congrès 2009 de la SHF, dont le thème portera sur les rapports entre civilisation hispanique et

civilisation lusitane. Notre société est intervenue auprès du ministère ou de la presse chaque fois qu'elle a eu le sentiment que les langues romanes hispaniques autres que l'espagnol, étaient oubliées ou mésestimées. C'est que dans notre monde, l'information est devenue essentielle. C'est du reste pourquoi notre politique a attaché à celle-ci la plus grande importance.

3. Information

L'information a sans doute été le domaine où, sous ma présidence, la société a connu son évolution la plus sensible, au point que, regardant en arrière et voyant tant de continuités, j'ai, sur ce point, le sentiment d'un authentique changement d'époque. Lorsque j'ai été élu, l'information ordinaire se limitait, au sein de notre société, aux trois comptes rendus annuels de nos réunions accompagnés, via le courrier postal, des *Nouvelles de l'hispanisme*. Sous la présidence de Jean-Pierre Clément avait été créé avec bonheur un site web adapté à la technologie de son temps mais dont les fonctionnalités, lors de mon arrivée, étaient tout à fait dépassées. À côté des *Nouvelles*, paraissant en gros tous les quatre mois, nous avons fondé *l'Événementiel*, organe plus « nerveux » qui rend compte mensuellement de l'actualité de l'hispanisme. Renonçant au courrier papier, trop lourd dans sa gestion et trop coûteux, nous avons fondé la communication en ligne à travers la poplist de « SHF-info » qui diffuse instantanément et gratuitement, outre *l'Événementiel* et les *Nouvelles de l'hispanisme*, toute l'information concernant la vie de notre société. La mise en place de ce système de communication rapide et économique a aussi permis que l'envoi des comptes rendus des comités, des journées d'étude et des congrès ait toujours été précédé de celui du *Mot du président* soulignant les grands enjeux du moment et les grandes lignes de notre politique.

Le choix informatique a aussi contribué à transformer d'autres utilités anciennes : le bulletin bibliographique et l'annuaire, eux-mêmes si chers,

si lourds à gérer et invariablement surannés dès leur réalisation, ont cédé la place à des fichiers en ligne constamment ouverts à la modification et à la complémentation. Enfin, nous avons rebâti complètement le site *hispanistes.org* qui, plus puissant, plus complet, plus beau, mieux organisé et plus stimulant accueille l'information la plus large sur l'ensemble de nos activités. Ce site est devenu, pour notre société, un instrument capital de la communication interne et externe, un facteur d'identité, de solidarité et même, à travers les appels d'offre, un aiguillon de la recherche. Et la recherche est précisément le quatrième point sur lequel notre action a principalement porté.

4. Soutien à la recherche

Sous la présidence de Jacques Soubeyroux, j'avais succédé à Éliane Lavaud dans une vice-présidence consacrée à la recherche et dans laquelle Éliane avait, comme en tout, excellé. C'est donc dans une continuité naturelle que, dès que j'ai été en mesure de proposer au comité les thèmes de nos journées d'étude et de nos congrès, la recherche est restée au premier rang de nos préoccupations. Les journées d'étude de Poitiers, consacrées à l'organisation structurelle de la recherche et où se sont exprimés plusieurs de nos meilleurs directeurs de laboratoire ont connu un succès très exceptionnel et ont permis à notre discipline de prendre mieux conscience des possibilités offertes par les organismes, d'être mieux informée aussi, des choix opérés par les uns et par les autres, de l'état de santé des spécialités, des améliorations possibles. Successivement, un congrès voué à l'enseignement et à la recherche en arts et aujourd'hui ces journées d'étude consacrées à la littérature, auront permis de faire le point dans deux domaines qui connaissent des situations conjoncturelles très diverses : le premier s'affirmant et faisant vaillamment sa place sur notre horizon de savoir, le second voyant menacée, pour des raisons qu'il convenait de mieux connaître, sa

traditionnelle hégémonie. Une réflexion de tout l'hispanisme sur ces affaires d'actualité était, m'a-t-il semblé, indispensable.

Au jour le jour, cependant, d'autres initiatives devraient être porteuses. Celle, par exemple, encore trop peu exploitée, d'indexer et de mettre à disposition sur notre site les thèses et les ouvrages originaux de HDR qui restent le plus souvent inédits. Cette mesure, qui peut mettre à la disposition de la communauté scientifique nationale et internationale des travaux de qualité et qui sont le fruit de plusieurs années de recherche, devrait susciter plus largement qu'elle ne le fait aujourd'hui l'intérêt des hispanistes. Il y va de la qualité de nos connaissances et de notre poids dans l'hispanisme mondial. D'un autre côté, le dépôt de nos publications, en deux exemplaires, à la bibliothèque de l'École normale supérieure Lettres et sciences humaines devrait faciliter la consultation de nos travaux et consolider leur archivage.

La bibliothèque de l'ENS LSH accueille aussi les thèses des jeunes hispanistes lauréats de la bourse SHF pour séjour de recherches doctorales à l'étranger. Cette bourse, que nous avons fondée avec les économies permises par la suppression du courrier postal et le passage au courrier électronique constitue, je crois, notre plus belle réussite dans le domaine de la recherche. La société avait longtemps cherché -notamment avec le prix du meilleur mémoire de maîtrise- une voie pour encourager les jeunes talents. Tout porte à croire qu'elle l'a enfin trouvée, puisque les échos émanant des lauréats aussi bien que ceux venus du comité des sages chargé de les sélectionner, comme enfin l'intérêt chaque fois plus grand manifesté par les directeurs de recherche expriment unanimement l'utilité de cette création. Un des principaux intérêts de la bourse SHF -on le voit dans les rapports de fin de séjour qu'établissent, le plus souvent avec grand sérieux, les lauréats- est de permettre à ces jeunes d'entrer en contact avec des chercheurs et des organismes scientifiques étrangers. Ils s'initient ainsi à la collaboration internationale et établissent des liens chargés d'avenir avec la péninsule ibérique et l'Amérique latine. Cette

collaboration internationale, notre société, à vocation d'abord nationale, s'est elle-même efforcée de la pratiquer.

5. Relations internationales

Les deux grands volets de notre activité à l'international sont traditionnellement nos relations avec l'ambassade d'Espagne en France et nos relations avec l'AIH. Concernant le premier volet, nos rapports avec les services de l'ambassade, avec M. Francisco Villar lui-même ainsi qu'avec ses deux conseillers, Eduardo Alonso Luengo et Javier Pérez Bazo, qui représente ici l'ambassadeur, ont été excellents tout au long de mon mandat. J'ai été invité à chaque visite politique importante, notamment celles de José Luis Rodríguez Zapatero et celle du roi d'Espagne. L'ambassade a régulièrement et généreusement, je dois le dire, contribué au financement de nos rencontres statutaires. Elle a soutenu, quoique en vain, notre entrée dans le forum franco-hispanique. Ces bonnes relations se sont étendues à l'Institut Cervantès et à la Maison de la Catalogne qui nous tiennent informés de toutes leurs manifestations et nous y invitent. En revanche, je n'ai pas trouvé de tradition de collaboration étroite avec les ambassades d'Amérique latine même si, à l'occasion, l'ambassade du Mexique a financé l'invitation de tel artiste ou intellectuel.

Avec l'AIH, nos rapports ont été constants et confiants. Jean-Claude Seguin s'est chargé de la collecte et de la transmission annuelle des données bibliographiques de l'hispanisme français et, en 2007, nous avons apporté une contribution financière importante à l'organisation du congrès parisien de l'association. Du reste, un de nos présidents d'honneur, Jean-François Botrel, était naguère encore président de l'AIH et les deux principaux organisateurs du congrès parisien, Pierre Civil et Françoise Crémoux, membres de notre société, sont entrés dans sa *Junta directiva*. À l'occasion de ce même congrès, j'ai soumis à mes homologues européens l'idée que j'avais proposée à la délibération du comité et de notre assemblée générale d'une association européenne puis, plus

modestement, d'un forum européen de l'hispanisme. La vocation de cette institution devait être, une fois l'an et dans un pays chaque fois différent, de faire un point comparatif sur la situation des hispanistes en Europe et d'imaginer, le cas échéant, des solutions communes à nos problèmes. Malheureusement et par une impardonnable incompréhension de ce projet, notre collègue britannique, nouvelle dans ses fonctions de présidente, a détourné cette initiative en invitant, sans soutien ni programme, les présidents des associations européennes au congrès des hispanistes britanniques avec le soin d'y faire, éventuellement, une communication. L'invitation, bien entendu, a été un échec et nous avons perdu un an. C'est un dossier que je transmets au prochain bureau et dont il me semble qu'il ne manque pas d'intérêt. En revanche, la rencontre « *Cultura del otro* » avec les francisants de l'université espagnole adhérents de l'APFUE, mise en route sous la présidence de Jacques Soubeyroux, a connu non seulement un plein succès à Séville en novembre-décembre 2006, mais aussi un beau prolongement dans le lancement d'un programme coordonné par notre vice-président Jean-Claude Rabaté et dont la prochaine étape sera la tenue d'un congrès à Lyon en novembre de cette année. Il faut attacher la plus grande importance à ce programme dont une dimension essentielle, outre le regard croisé sur nos deux cultures, est celle d'un soutien à la francophonie en Espagne. Nous bénéficions, à cet égard, du plein appui de l'ambassade de France en Espagne.

Voilà, chers collègues, les grands traits de l'activité de la SHF sous ma présidence. J'ai été un peu long, mais je vais cependant vous demander quelques instants de plus pour des remerciements qui n'auront rien de formel et qui sont très profondément sincères. Je remercie d'abord le bureau : les vice-présidentes, Maria Graciete Besse et Françoise Moulin-Civil, les vice-présidents Jean-Claude Rabaté et Eliseo Trenc. Chacun dans leur domaine ils ont fait preuve du plus grand dévouement : rapports avec le lusisme et le catalanisme, pour Maria Graciete et Eliseo ; rapports, de la

plus haute importance, avec les correspondants de notre société et organisation du concours des bourses SHF pour Françoise, gestion des *Nouvelles de l'hispanisme*, courrier aux retraités et suivi du programme SHF/APFUE pour Jean-Claude. Je remercie les secrétaires généraux : Jean-Pierre Jardin, puis Marie-Hélène Soubeyroux, dont la lucidité et la diligence ont permis la bonne marche des affaires courantes et l'information exacte et rapide des collègues sur nos activités statutaires, nos débats et nos décisions. Je remercie la trésorière, Ghislaine Fournès, dont l'activité permanente, parfois un peu aride, quelquefois bien stressante, a permis de toujours garder le cap et la mesure et de toujours nous consolider. Je remercie la trésorière adjointe, Sylvie Imparato-Prieur, qui, avec l'appui de Françoise Moulin-Civil, partout présente, s'est remarquablement acquittée de la réalisation et de la diffusion de l'annuaire, d'abord sur papier, puis en ligne. Je remercie enfin l'ensemble des secrétaires : Marc Marti, longtemps chargé du bulletin bibliographique, puis de sa mise en ligne et qui nous a aidé ensuite de ses conseils ; Isabelle Tausin, première et remarquable responsable de *l'Événementiel*, dont elle a fait un indispensable organe d'information et qui a généreusement pris le relais de Marc dans la gestion de notre bibliographie en ligne ; Amélie Adde, puis Patricia Rochwert, qui se sont relayées dans la tâche, de plus en plus lourde et absorbante de la gestion de notre site web. Grâce à Patricia cet instrument a été porté au cœur de la vie de notre société. Enfin, je remercie avec une chaleur particulière Claudie Terrasson, modeste, efficace et dévouée qui, affrontant bugs et réactions intempestives, a su tenir bon et, comme autrefois les fondateurs de l'aéropostale, assurer en toutes circonstances -au début, elles menaçaient d'être mortelles- l'arrivée des missives de SHF-info sur l'écran de chacun de nos membres. Au-delà du bureau, je remercie le comité, dont la réflexion et les options ont toujours guidé ma route et sans l'approbation duquel je n'ai jamais pris aucune décision. Tout au long de ma présidence, j'ai veillé à ce que le pouvoir décisionnel restât toujours dans ses mains.

Je veux également remercier le comité des sages en la personne de son président, Augustin Redondo, qui a su donner aux bourses SHF leur pleine dignité et la valeur d'un label reconnu d'excellence doctorale. Je veux remercier les présidents d'honneur -au premier rang desquels Jacques Soubeyroux- qui ont su me conseiller lorsque se sont présentées des circonstances incertaines ou difficiles. Je remercie les correspondants, sollicités sans cesse et toujours disponibles. Sur leur dévouement repose notre force, notre influence parmi les collègues et notre développement. Ils sont la sève de notre société. Enfin, je vous remercie tous, pour votre fidélité et pour votre présence. La présidence de la SHF est une très lourde tâche, dont on ne retire ni prime, ni décharge, ni aucune sorte de bénéfice personnel. Il s'agit d'un pur service dont la gratification, très haute et très belle, est strictement morale. Ce service expose autant qu'il peut satisfaire l'esprit de solidarité et d'innovation. La SHF compte parmi les institutions d'où l'on peut contribuer au renouvellement et à la mise en valeur de l'hispanisme. Elle peut, bien entendu, en subir les conflits, mais elle a les moyens de les apaiser et même de les dépasser en les exploitant pour le bien de tous. Reste ainsi, au bout de quatre ans, le sentiment que ce qui fait le fond de notre société est le prodige de cette contribution partagée, de ce don si généreux et désintéressé de chacun.

Merci pour votre longue et aimable attention.